JIM POKKER

OU

"les Affaires sont les Affaires".

—Eh bien, que deviens-tu mon vieux Jim ? Toujours la littérature ?

—J'ai abandonné.

—Ah ! Et le théâtre aussi ?

—J'ai abandonné.

—Que fais-tu donc ?

—Des affaires.

—Ah !

—Oui, des affaires d'automobile.

—

Jim Pokker, très correctement vêtu, comme à son habitude, mais soucieux et triste, errait sur les boulevards. S'il n'examinait pas les trottoirs ou la chaussée avec une attention soutenue, c'est qu'une assez longue expérience lui avait révélé qu'il est extrêmement rare de trouver par terre des sommes d'argent : il n'avait jamais trouvé, pour sa part, qu'une fois un vieux képi de général.

Toutefois, à l'angle de la rue Taitbout, Jim Pokker aperçut et remarqua aussitôt une magnifique automobile au complet repos ; à côté d'elle, le chauffeur, mélancolique et hautain, fumait la cigarette de la halte.... C'était, à la vérité, une machine élégante et forte, admirable ; elle évoquait à la fois à l'esprit de Jim, qui fut poète à ses heures, l'idée d'une jolie femme à la sortie des théâtres ou d'un noble cheval défilant au pesage ; elle avait encore une couleur de bon ton comme une belle robe.

Jim était pris. Il la regardait maintenant comme si elle eût été, elle aussi, une personne sensible qu'il eût voulu séduire.

Précisément, le chauffeur entrait dans un de ces nombrables petits édicules qui feront à jamais la célébrité de l'empereur Vespasien et il y entrait sans méfiance, en monsieur que l'on ne trompe pas, ni ici, ni ailleurs, ou, tout simplement, qui ne pense pas à cela.

Jim avait un esprit de décision très développé et un besoin d'action toujours pressant qui lui permettait d'exécuter avec rapidité ce qu'il venait de concevoir, surtout quand c'était, apparemment, une bonne affaire qu'il ne fallait pas laisser échapper. Avec une précipitation habilement mesurée, il fut, en trois secondes, activant déjà la direction, sur le siège de l'automobile : souple, obéissante et spontanée, elle se mit en marche, poussant, avec sa corne, quelques cris probablement ironiques.

Jim connaissait à la perfection le maniement de toutes les voitures et, comme il avait aussi quelque intérêt à ne pas s'attarder, il eut bientôt disparu dans la large avenue de l'Opéra, traversé le Louvre majestueux, passé les ponts et gagné les quartiers éloignés et sûrs.

Le chauffeur, revenu, ne put, sur la mystérieuse disparition de l'automobile, qu'établir certaines hypothèses confuses. Il les soumit à un agent de police avec une véhémence de mauvaise compagnie et, surtout, avec une très grande difficulté, l'audace de ce coup de main l'ayant stupéfait au point de l'affliger soudain d'un abominable bégaiement dont jamais, par la suite, il ne put complètement se débarrasser.

Quant à Jim Pokker, il fit changer la couleur de la voiture et son numéro, puis il la vendit huit mille francs.

Ce fut une bonne affaire.

—

Quelque temps après, un ami de Jim, le riche vicomte Saint-André de Valborgne, décida de se rendre dans ses terres de Touraine, près de Blois, pour chasser le sanglier. Ce passe-temps n'est pas très coûteux et des pertes renouvelées à tous les jeux obligeaient momentanément le gentilhomme à réduire un budget gravement compromis. Il pria Jim, charmant camarade, de l'accompagner.

Justement, certaines affaires, notamment avec un commissaire de police et avec quelques huissiers, appelaient Jim où que ce soit, mais loin de Paris : il accepta l'invitation.

Ce fut par un délicieux matin d'avril, tout parfumé des premiers lilas, que les deux compagnons se mirent en voyage, confortablement installés dans la splendide soixante chevaux du vicomte qui filait, quelques instants après, sur la grand'route de Blois, en pleine campagne.

Le paysage printanier, léger et vaporeux dans l'atmosphère lumineuse, leur apparaissait vaguement d'abord, comme une délicate aquarelle, puis se distinguait nettement, accusait ensuite, à la hâte, un détail plus exact et plus pittoresque, un bouquet d'arbres aux jeunes feuilles luisantes, une maison tranquille aux fenêtres ouvertes, et disparaissait enfin dans le gouffre du néant qu'ils avaient la sensation de laisser à jamais derrière eux.

Un village était là, un village pareil à tous ceux qu'ils avaient, jusqu'alors, traversés sans encombre. La voiture, à toute allure, s'engagea dans la principale avenue et, à trois centimètres d'un vieillard, s'arrêta net d'un brusque coup de frein. Elle fit aussitôt un terrible dérapage en arrière, vers la droite, et, contre le trottoir, les deux pneus éclatèrent comme deux coups de fusil. Le fortuné vieillard, qui venait d'échapper à la mort, entrait alors de prouver que c'était vraiment à son sang froid qu'il devait son salut ; mais, dès les premiers mots, cette octogénaire personnalité locale fut dans l'obligation de se retirer au milieu des vociférations effroyables du chauffeur, justement irrité.

Il était impossible de continuer à marcher. Une réparation sur place était indispensable urgente.

Le vicomte et Jim descendirent et, tandis que le chauffeur allait s'occuper de la voiture, ils entrèrent dans un café, le café des Quatre-Vingt-Six-Départements.

Cet établissement public était désert. Ils s'attablèrent néanmoins et essayèrent, sans succès, plusieurs sujets de conversation. Ils commençaient à bâiller de concert, quand, soudain, l'un d'eux — Jim, probablement — eut une heureuse idée : faire aux cartes ! Le vicomte n'avait jamais refusé une partie.

Le jeu de " l'écarté " fut adopté.

Le vicomte perdit d'abord une bouteille de limonade et quelques petits verres de diverses liqueurs ; il se mit en colère.

Ils continuèrent à jouer, mais le vicomte était, assurément, dans une mauvaise passe car il perdit encore, successivement, une trentaine de louis, son fusil de chasse, son manteau, son revolver, sa montre avec la chaîne, son sac de voyage et même ses lunettes et ses gants d'automobile. Il devint furieux : il criait à tue-tête, ne comprenant pas que le guignon s'acharnât aussi stupidement sur quelqu'un et il blasphémait, par intermittence, le nom de Dieu.... Il est vrai qu'il n'y eut jamais, même dans la fameuse hôtellerie de Venise, autant de rois qu'il en passa tour à tour, pendant une heure, entre les doigts délés de Jim — les rois, sans compter les atouts. A l'apogée de la fureur, obstiné comme tous les malchanceux, affolé aussi, le vicomte, qui avait déjà perdu tout ce qu'il avait sur lui, sauf les vêtements de première nécessité, proposa de jouer l'automobile. Jim accepta.

Il était de ceux-là qui auraient infligé au plus scrupuleux des mathématiciens, expliquant le calcul des probabilités, les plus cruels démentis en exemples frappants. Il introduisait dans le jeu la sensation perpétuelle du miracle. Pour la trentième fois, il gagna encore, il gagna l'automobile.

Le chauffeur arrivait, la réparation terminée.

Jim Pokker monta dans " sa " voiture. Il indiqua au vicomte Saint-André de Valborgne le plus court chemin pour aller à Blois à pied ; il lui souhaita bonne chance, sans affectation, et le salua fort galamment. Il fit ensuite, avec un prodigieux virage, un remarquable départ et rentra, le soir même, à Paris.

Le lendemain, il vendit la voiture dix mille francs.

Ce fut encore une bonne affaire.

—

Jeunes gens qui voulez vous lancer dans la littérature et qui rêvez d'écrire des pièces de théâtre, méditez les histoires de Jim Pokker, mon ami. Faites des affaires, croyez-moi, ça vaudra mieux. Les affaires sont les affaires.

Choses et Autres.

Méfaits et farces de la foudre. — Le théâtre et la chasse. Musique de meute. — L'agent de police et le chasseur.

Chronique parisienne :

Allons-nous revivre les jours d'orage qui ont dévasté il y a quelques semaines plusieurs régions de la France ?.... Après la période de chaleurs que nous venons de subir, c'est malheureusement probable. L'atmosphère est, de nouveau, chargée d'électricité, et l'on recommence à signaler les faits et gestes de la foudre, souvent bizarres et inexplicables.

L'un des phénomènes les plus étranges qu'on ait cités à ce propos est celui qui s'est produit dans un village du département de la Corrèze.

Un orage terrible avait éclaté. Dans une maison, toute la famille se trouvait à table, dans une salle du rez-de-chaussée. On vit soudain un globe de feu, de la grosseur d'une pomme, pénétrer par la fenêtre ouverte. Ce globe vint frôler une petite lampe placée sur un buffet, puis, se dirigeant vers la table, il passa entre deux convives, fit le tour d'une lampe centrale suspendue au milieu de la table et enfin se précipita dans la rue où il éclata avec un fracas épouvantable, sans avoir commis aucun dégât ni blessé personne.

On n'avait eu que l'ennui de recevoir un visiteur aussi inattendu que dangereux, qu'on se garda bien d'inviter à revenir !

Il faut avouer d'ailleurs que la foudre est bien capricieuse ! Récemment, dans la Haute-Marne, elle éclate sur une maison, enlève une paire de ciseaux des mains d'une jeune fille et disparaît après cette bonne farce. A Epinal, elle dépouille complètement un homme de ses vêtements sans lui laisser aucune trace de brûlures, quoiqu'il eût été tué raide. Ailleurs elle arrache violemment une fourche des mains d'un jardinier et emporte cette fourche à une distance de cinquante mètres : les deux branches en acier avaient été rapprochées et tordues en tire-bouchon avec une exactitude mathématique que n'eût point surpassée une machine de précision.

Autant de faits, autant de phénomènes curieux, incroyables, qui, hélas ! sont souvent autant de malheurs et de désastres.

—

Souhaitons, pour la chasse qui va s'ouvrir, que la foudre épargne l'armée innombrable des disciples de Saint-Hubert qui laissent éclater une grande joie, cette année, car on annonce beaucoup de perdreaux, et des troupeaux de lièvres se promènent, paraît-il dans nos bois et nos plaines.

J'entendais l'autre jour un chasseur proclamer en toute sincérité qu'un ensemble de grand opéra ne vaut pas, pour lui, un ensemble de meute suivant le gibier.

Le sentiment de ce chasseur est assurément excessif et la musique que font les chiens courants n'a jamais empêché celle qu'on fait à l'Opéra, Dieu merci !..... Et pour aimer les glapissements d'un " tayaut " qui relance, il n'est pas défendu de donner quelque satisfaction au coup de voix d'un ténor ou d'une prima-donna.

—

N'importe ! La voix du chien a toujours, pour le chasseur, un charme puissant : il y est rarement sourd.

J'ai souvent entendu parler dans mon enfance d'un brave maître d'école qui avait la passion de la chasse et du chien courant. Son plus cruel tourment, quand il faisait la classe au village, c'était d'entendre suivre la meute du château dans le voisinage de son école. Si occupé qu'il fût de ses leçons, il trépignait chaque fois d'impatience, prêtait l'oreille, se trémoussait.

Comme il connaissait tous les chiens de la meute, il se rendait compte, à leur voix, des péripéties probables de la scène cynégétique.

Et, suivant son impression, il interrompait alors la leçon commencée, pour dire à un de ses élèves.

—Tu entends ?

—Oui, monsieur !

—C'est Miraut ! n'est-ce pas ?

—Je le crois, monsieur.

—Oui, oui, c'est Miraut ! proclamait le brave homme au bout d'un instant ; eh bien ! alors, le lièvre est fichu !

——

Les anecdotes sur la chasse et les chasseurs vont naturellement abonder. On me racontait dernièrement celle d'un agent de police de la Sûreté qui avait été chargé de surveiller et d'arrêter, au besoin, un individu demeurant à proximité d'un bois et qu'on soupçonnait s'être réfugié là à la suite d'un méfait. Pour ne pas éveiller l'attention de celui qu'il devait ne point perdre de vue, l'agent avait revêtu un costume de chasseur. Et il se trouvait que ce costume était bien celui qui lui convenait, car il était un chasseur enragé.

L'individu suspecté était également passionné pour la chasse. Sous prétexte de se renseigner sur les points gibboyeux du bois l'agent l'accostait, lui parlait, le dévisageait.

Au bout de quelque temps on s'étonna à la Préfecture de Police de n'avoir pas de ses nouvelles. Qu'était-il devenu ? Un autre agent fut envoyé aux informations.

On juge de la stupéfaction de ce dernier quand il vit son collègue chassant à travers bois avec celui qu'il avait mission d'arrêter ! Les deux chasseurs étaient devenus les meilleurs amis du monde ! L'envoyé de la Préfecture n'en revenait pas.

—Vous oubliez donc, dit-il à son collègue, que votre compagnon est un criminel ?

—Lui ! répliqua le premier agent.... Allons donc !.... On ne peut être qu'un brave homme quand on est un aussi bon chasseur !

LA POUDRE A L'EAU.

C'en est fait ! Le port de Toulon a reçu l'ordre de faire noyer soixante et onze tonnes de poudre B.

C'est une valeur d'environ cinq cent mille francs qui devra être immergée au large, par des fonds de cent mètres au moins.

Cinq cent mille francs ! Voilà l'occasion d'enrichir la langue d'une expression nouvelle.

D'un homme qui cherche à éblouir, à surprendre par des discours, par des apparences" (c'est Littré qui parle ainsi), on dit qu'il jette de la poudre aux yeux.

D'un désabusé, d'un philosophe dont l'ambition est tout le contraire de celle-ci et qui ne rêve plus que de vivre à l'écart des vanités du monde, on dira peut être un jour qu'il jette de la poudre à l'eau....Et quelle joie pour l'érudit qui aura découvert l'origine de cette expression !

Le Monsieur aux Serins.

Monologue

Ouf ! (Soupir de soulagement.) C'est fini !.... L'alerte a été chaude, et je l'ai échappé belle.... Mais Dieu merci, m'en voilà débarrassée ! (Soupir de soulagement).

De qui ?.... De quoi ?.... me demandez-vous ?.... Eh ! du quinzième prétendant à.... ma dot !....

Croyez-vous donc que ce soit agréable pour une jeune fille de voir défiler comme au jeu de massacre au tas de bonshommes, dont la veille elle ignorait l'existence, et auxquels il lui faudrait là, sans crier gare, jurer un amour éternel ?....

(Protestant.) Ah mais non ! mais non ! (Fredonnant.) "L'Amour est enfant de Bohême".... (S'arrêtant brusquement.) Qu'allez vous chanter-là, mademoiselle, si votre maman vous entendait ? (Ton de confidence.) C'est qu'elle n'entend point la plaisanterie sur ce chapitre, ma chère maman ! Et papa donc !

(Ton de récit) Depuis qu'ont sonné mes vingt ans, quinze fois déjà, maman, d'un air mystérieux m'a prise à part pour me confier (Ton mystérieux.) "Ma chérie, demain au concours hippique.... au théâtre... au concert.... à la promenade".... (Ton naturel.).... ou ailleurs, tous les endroits sont bons pour ce genre de sport.... (Reprendre le ton mystérieux.) "nous devons rencontrer par hasard.... oh ! tout à fait par hasard !.... un jeune homme qui".... (Petit ton décidé de quelqu'un qui coupe une phrase.) Moi je comprends : un jeune homme qui (Ton prétentieux.) aspire au bonheur de posséder ma main....

(Style 1830) Eh bien maman, je te dirai demain soir si, en voyant ce jeune homme mon cœur a fait (Geste d'un coup dans le cœur.) paff !.... Car je suis bien résolue à ne dire "oui" que quand mon cœur aura fait paff !

(Air de fatigue.) En ai je rencontré comme cela.... par hasard !.... des gros.... Mimer à proportion qu'on les énumère les particularités des prétendants.) des maigres.... des courts.... des longs.... des blonds.... des bruns.... des beaux.... et jusqu'à des bossus... des bancroches !....

(En confidence.) Mais, je vous l'ai déjà dit, c'était comme au jeu de massacre.... tous refusés ! (Geste de la main.) Non ! Voyez-vous mon cœur se mettant comme cela sur commande à faire "paff" sur le passage de Monsieur Ixque ou de Monsieur Ygrec !....

C'est comme pour l'infortuné jeune homme qui me confiait en dansant l'état déplorable de ses.... intestins.... Rien que de l'écouter j'avais (Grimace.) la colique !

Une fois, par exemple, j'ai bien cru que "ça y était".... Papa m'avait tellement vanté les mérites du parti exceptionnel qu'il me proposait (Ton emphatique.) Monsieur de Zède, conseiller général, décoré de je ne sais combien de mérites divers.... avocat.... fortune importante.... belle situation... Pas beaucoup de cheveux mais beaucoup de clients.... encore plus d'électeurs....

Nous étions alors à la campagne.... je m'ennuyais un peu.... Je consens à ce qu'on m'amène monsieur de Zède.... Mon oncle Louis, étant maire de sa commune, est, en qualité d'élu du suffrage universel, expédié avec une voiture à la gare la plus proche pour cueillir le conseiller général à sa descente du train. En chemin monsieur de Zède, se croyant sans doute à une réunion publique, entame le chapitre d'une certaine R. P. au sujet de laquelle il paraît qu'on n'est pas très d'accord. Mon oncle Louis n'étant pas du même avis que lui, la discussion s'anime entre les deux interlocuteurs.... Elle continue durant tout le trajet, malgré les cahots de la route (Mimer.) Elle continue quand la voiture stoppe, dans la cour de notre castellet, malgré l'empressement des valets d'écurie venus pour prendre les rênes du cheval.... Elle continue malgré les poignées de main de mon père, accouru saluer son hôte.... (Mimer.) Elle continue pendant que Monsieur de Zède, l'oncle Louis et papa gravissent le perron.... pendant qu'ils traversent l'antichambre.... pendant qu'ils entrent dans le salon où, timide, un brin émue, j'attendais d'interroger mon cœur.... (Bien nuancer et mimer toute cette scène.)

Monsieur de Zède ne répond même pas aux paroles gracieuses que lui dit maman.... Après un vague salut, il se retourne vers papa qu'il saisit par un bouton de sa redingote et, de ce ton amène qu'on prend pour parler politique (Ton furieux.) : "Monsieur, je ne vous fais pas l'injure de croire que vous partagez l'opinion de votre beau-frère".... Papa conciliant : (Ton conciliant.) "Cher monsieur, je n'ai pas suffisamment étudié la question qui vous divise mais".... (Ton furieux.) "Cette opinion est absurde, monsieur, je vais vous le prouver...." (Reprendre le récit d'un air navré.) Mon oncle, piqué au vif, riposte.... et la discussion continue !.... elle continue.... Elle continue si bien, que je file à l'anglaise et que papa n'a plus la force de m'en blâmer !

(Un temps.) Après, par exemple, il s'est rattrapé, papa ! M'a t il assez menacée des foudres de Sainte-Catherine !.... M'a t il cité souvent le héron du bon La Fontaine ! Maman, elle, ne disait rien, mais n'en pensait pas moins. Quelle éloquence avaient ses soupirs ! Ils auraient enflé les voiles d'une frégate ! A moins d'avoir la férocité du requin, une fille ne pouvait résister à de tels soupirs.

Aussi, quand maman, toute tremblante de la crainte de me voir refuser encore, vint me dire : (Imiter le ton de la maman.) "Ma fille bien-aimée, M. Angel des Agneaux nous fait l'honneur de solliciter ta main. M. Angel des Agneaux a cinquante mille francs de rentes.... et pas un défaut ! Il n'a jamais quitté le giron maternel !.... Ah ! il aime bien sa mère, lui !" (Profond soupir.) J'ai apprécié à sa juste valeur le devoir que m'imposait cette comparaison.... entre le des Agneaux, fils modèle, et moi, fille désobéissante.... Bien gentiment, j'ai répondu : (Prendre un ton soumis.) "Maman, vous désirez beaucoup.... beaucoup.... que j'épouse Angel des Agneaux ?"

(Ton pénétré.) "Cinquante mille francs de rentes ! Tu nous désespérerais, ton père et moi en le repoussant !"

(Ton câlin.) Eh bien maman, je vous le promets, à moins que vous-même ne m'engagiez à renvoyer Angel à.... ses agneaux, je vous promets, dis-je, de sacrifier à ce jeune homme sans défauts, un espoir.... oh ! bien faible.... bien imprécis.... mais bien charmant... celui de sentir mon cœur faire "paff" en même temps qu'un autre cœur.... qui.... je le crois, y est tout disposé.... lorsque reviendra d'Extrême Orient l'officier de marine parti pour les mers lointaines, juste au moment où.... j'allais l'aimer !

(Imiter la voix de la mère.) "Je cours écrire ton acceptation à M. des Agneaux !" s'écrie maman transportée de joie.

D'abord, tout alla conci-conça. Angel est un de ces bons petits jeunes gens pour lesquels, aux qualificatifs, il convient d'ajouter ces terminaisons qui affaiblissent l'idée en allongeant le mot : (Avec de petites moues.) Yeux bleuâtres.... ton douceâtre.... cheveux blondasses.... teint fadasse... apparence à la fois jeunette et vieillotte..... anodin..... quelconque....) Rien pour vous emballer.... mais rien pour vous repousser non plus. Maman dans l'enthousiasme fixe le jour des fiançailles...

A la date indiquée, mon prétendu s'amène : souliers vernis, pantalon gris clair, redingote, pants beurre frais, gilet blanc, "yan de poèle" : la tenue traditionnelle des fiancés de nos.... grand'mères !.... De ses deux bras arrondis, il tenait précautionneusement un énorme paquet enveloppé dans du papier.

Quoiqu'il ne soit pas d'usage aux amoureux de véhiculer ainsi leurs bouquets, je supposais qu'il s'agissait d'une gerbe de fleurs, et, prenant pitié de l'embarras du des Agneaux, j'avançai la main.... quand, soudain des cris ! cris ! (Faire les cris ! cris !) sortant du mystérieux paquet me font reculer. (Ton étonné.) Qui crie comme cela ? m'inquiétai je.

(Prendre un air béat.) "Un serin, mademoiselle." (Air encore plus étonné.) "Un quoi ?" demande à son tour maman. (Air encore plus béat.) "....serin, madame !" Et Angel détachant le paquet, nous montre triomphalement une belle cage dorée, fleurie, enrubannée, dans laquelle pépient quatre serins.

Pendant que je réprime une violente envie de rire, maman questionne avec sévérité : (Ton sévère.) "Comment, monsieur, avez vous pu avoir une idée à laquelle vous ne permettrez d'appliquer le mot de grotesque ?"

Angel, l'air béat : (Prendre encore l'air beat.) "Je ne me suis jamais marié, n'est-ce pas ! Je ne savais pas ce qu'on fait lorsqu'on se marie.... J'ai questionné un de mes camarades qui, lui, a convolé deux fois. Il m'a conseillé des fleurs ! (Air méprisant.) "Peuh ! c'est bien banal ! — Ajoutes y quelque chose de gentil.... de gai".... (Air satisfait.) Une idée ! dis-je à mon camarade, j'ai vu une fois Boeco, le prestidigitateur, sortir d'un bouquet de roses une cage avec des oiseaux.... (Fiûtant la voix.) C'était tout à fait gentil.... Si j'offrais, moi aussi, une cage avec des oiseaux dans des fleurs ? (Air convaincu.) — "Chic ! ton idée ! " approuve mon ami.... (Air tout à fait content.) Et voici l'objet !

Maman, mécontente au point d'en oublier ses habitudes, pourtant invétérées, de correction, coupe : (Ton de raillerie un peu amère.) "Vous ne voyez donc pas que votre ami s'est payé votre tête ?"

Angel proteste : (Parler d'un air niais.) "Pardon, chère madame, mon ami ne m'a rien payé du tout.... c'est moi qui ai acheté les serins... dix francs pièce.... Ils sont d'une espèce rare...."

Et moi, encouragée par la moue significative de maman : (Air moqueur.) "Mon Dieu, monsieur des Agneaux, vous eussiez été sage en ne les achetant qu'à condition, car vous allez être obligé de les rendre.... Je déteste les phénomènes !"

.....

(Un temps.)

Eh bien, ai-je demandé à maman quand le monsieur aux oiseaux eut remporté sa cage. Eh bien souhaites-tu toujours que j'épouse Angel des Agneaux ? (Voix de la mère.) — Ah ! ma pauvre chérie ! Quel serin !

UNE

Page d'Histoire

..Les douze coups de minuit venaient de sonner à l'horloge pneumatique de la grande mosquée d'Omar. Le silence le plus profond régnait sur Jérusalem. Il n'y avait pas un chat dans les rues ! On eût entendu voler un cambrioleur.

Depuis une quinzaine de jours environ, l'armée des croisés commandée par Godefroy de Bouillon et son cousin le valeureux Tancrède, occupait la Ville Sainte. Ah ! ça n'avait pas été sans peine ! Enfin non ! Le siège, un siège meurtrier avait duré de longs mois. Mais, dès le début, Godefroy de Bouillon s'était dit qu'avec de la patience on arrive à tout dans la vie, et, finalement, l'événement lui avait donné raison.

Malheureusement pour les croisés, la vie de garnison ne semblait pas devoir être des plus attrayantes à Jérusalem. D'abord, ça manquait de casernes. Les musulmans avaient négligé d'en faire construire. Par simple distraction, sans doute. Peut être bien aussi, parce qu'ils étaient profondément vexés de n'avoir pas été prévenus à temps de la visite des chrétiens.

En conséquence ceux ci s'étaient vus dans l'obligation de loger chez l'habitant, comme ils avaient coutume de le faire durant les manœuvres annuelles. A la guerre comme à la guerre !.... Le jour, ils se réunissaient sur une place publique pour l'exercice en commun, et, le soir venu, ils regagnaient pédestrement leurs demeures respectives, ou plutôt les demeures musulmanes mises gracieusement à leur disposition.....

.....

Or, ce soir-là, les douze coups de minuit venaient de sonner à l'horloge pneumatique de la grande mosquée d'Omar, quand, soudain, à l'extrémité de la rue du Mont-Thabor, retentirent les lourds pas d'un homme.

C'était un preux chevalier qui rentrait se coucher. Il sortait du café-concert et marchait allègrement en sifflotant la " Marseillaise ". Il n'interrompait ce chant patriotique que pour tirer de minces bouffées de sa cigarette, — une odorante cigarette de tabac d'Orient. — Comme il faisait très chaud, il avait mis son casque sous son bras et, s'épongeait parfois le crâne avec sa cotte de mailles....

Tout à coup, un louche individu, dissimulé jusque-là dans une maison en construction, s'approcha du preux chevalier et le salua poliment.

—Pardon, monsieur, lui demanda t-il, voudriez-vous me donner un peu de feu ?

—Très volontiers, mon ami, répondit le croisé.

—Faites excuse, mon gentilhomme, reprit l'autre, si je me permets de vous poser cette indiscrète question ; n'appartenez vous point à l'invincible armée du duc Godefroy de Bouillon ?

—Précisément, mon brave, et j'en suis fier.

—Il n'y a pas de quoi, monseigneur, s'écria le louche individu, en plantant son couteau à sept lames dans l'abdomen du guerrier qui tomba comme une masse.

Et le louche individu regagna sa cachette, en clamant :

—Allah ! Allah ! Vive Mahomet !.... Moi, je m'appelle Salam-Hallec !.....

Quelques minutes après, un autre chrétien, — fantassin de deuxième classe, celui-ci, — s'engageait dans la rue du Mont-Thabor. Il sortait d'une réunion publique. Il vociférait l'" Internationale," dont il entremêlait les couplets de nombreux cris enthousiastes de : " Vive la sociale ! A bas la calotte !...." Salam-Hallec alla vers lui :

—Quelle heure est il, citoyen ? interrogea-t-il.

Le soldat tira de son gousset sa montre en or qui lui venait de sa mère défunte et répondit :

—Il est " ménuit ", plus....

A cet instant précis, un brave homme de musulman du voisinage, nommé Saladin, sortait de sa maison. Il reconnut Salam-Hallec, et, s'étant approché de lui, s'enquit :

—Que fais-tu là, Salam-Hallec ?

Ce dernier ne répondit point, car il venait d'apercevoir à l'autre extrémité de la rue la silhouette élégante d'un noble seigneur de la suite de Godefroy de Bouillon. D'un bond, il fut sur le preux, l'assomma d'un coup de poing formidable sur la nuque et revint.

Saladin renouvela sa question :

—Me diras-tu enfin, ô Salam-Hallec, ce que tu fais, seul dans cette rue écartée, à cette heure si tardive ?

Salam-Hallec toussa légèrement, rougit, et, baissant les yeux :

—Je " descends " des croisés, murmura-t-il simplement....

Epitaphes célèbres

Boileau fut moins laconique quand il écrivit l'épitaphe du grand Arnauld, théologien et controversiste célèbre (1694).

Au pied de cet autel, de structure grossière,
Gît sans pompe, enfermé dans une vile bière,
Le plus savant mortel qui jamais ait écrit,
Arnauld, qui, sur la grâce instruit par Jésus-Christ,
Combattant pour l'Eglise, a dans l'Eglise même
Souffert plus d'un outrage et plus d'un anathème,
Plein du feu qu'en son cœur souffla l'esprit divin,
Il terrassa Pélage, il foudroya Calvin,
De tous les faux docteurs, confondit la morale :
Mais, pour fruit de son zèle, on l'a vu rebut,
En cent lieux opprimé par leur noire cabale,
Errant, pauvre, banni, proscrit, persécuté.
Et même par sa mort leur fureur jamais éteinte
N'aurait jamais laissé ses cendres en repos,
Si Dieu lui-même ici de son ouaille sainte
A ces loups dévorants n'avait caché les os.

Elle est bien l'œuvre d'un "sans-souci", l'épitaphe que La Fontaine composa pour lui-même (1695).

Jean s'en alla comme il était venu,
Mangeant le fonds avec le revenu.
Tint les trésors, chose peu nécessaire,
Quant à son temps, bien sut le dépenser.
Deux parts en fit, dont il voulait passer
L'une à dormir et l'autre à ne rien faire.

Voici celle qu'on imagina pour Jacob Tonson l'imprimeur célèbre (1735).

" Le volume de sa vie étant achevé, ici est la fin de Jacob Tonson : Pleurez, écrivains, et brisez vos plumes ! Votre Tonson, effacé du livre, n'est plus. Mais imprimez cette dernière inscription sur cette dernière page de la mort, de peur que, remis à la presse du sépulcre, lui, éditeur, ne manque de titre : Ci-gît un libraire, la feuille de sa vie étant achevée et attendant une nouvelle édition augmentée et corrigée."

C'est au poète Piron, l'auteur de la " Métromanie ", qu'est due l'épitaphe de J.-B. Rousseau (1741) :

Ci-gît l'illustre et malheureux Rousseau.
Le Brabant fut sa tombe et Paris son berceau.
Voici l'abrégé de sa vie
Qui fut trop longue de moitié :
Il fut trente ans digne d'envie,
Et trente ans digne de pitié.

Ce n'est pas en inventeur ni en homme d'Etat, mais seulement en imprimeur, que Franklin a parlé de lui-même dans son épitaphe (1790) :

Ici repose
Livré aux vers,
Le corps de Benjamin Franklin, imprimeur.
Comme la couverture d'un vieux livre,
Dont les feuillets sont arrachés
Et la dorure et le titre effacés.
Mais pour cela l'ouvrage ne sera pas perdu,
Car il reparaîtra,
Comme il le croyait,
Dans une nouvelle et meilleure édition
Revue et corrigée
Par
L'auteur.

CUISINE.

Choux rouges marinés en salade

(Hors-d'œuvre)

Tailler en julienne des choux rouges débarrassés de leurs côtes, les faire blanchir 10 minutes dans l'eau bouillante, les égoutter en les pressant, les assaisonner de sel, poivre, fragments de thym, clou de girofle en poudre ; les placer dans une terrine ou mieux dans un petit tonnelet, les couvrir de bon vinaigre à l'estragon (vinaigre rouge de préférence), poser dessus une planchette ronde, la charger d'un poids lourd.

Au bout de 15 jours, ces choux sont bons à manger comme hors d'œuvre. On les assaisonne simplement avec un peu d'huile et de cumin à volonté.

Œufs brouillés

Casser des œufs dans un bol ou dans un saladier, ajouter des petits morceaux de beurre fin, sel et poivre, tourner le mélange sans le battre, verser le tout dans une petite casserole, faire cuire à feu doux, en tournant constamment avec une spatule ou une fourchette. Lorsque le mélange épaissit, retirer du feu, tourner encore un instant, puis verser dans un plat chaud.

On fait des œufs brouillés aux pointes d'asperges, aux truffes, aux champignons, avec une macédoine de légumes frais, à la purée de tomate, à la purée de céleri, aux rognons, au jambon, aux crevettes, aux anchois, etc. ; ces différentes substances doivent être cuites au préalable et assaisonnées de bon goût ; les mélanger aux œufs au milieu de la cuisson de ces derniers.